

Les sympathisants jacobites Anglais
Manchester – 1745

A cette époque, il existait à Manchester un mouvement jacobite fort et de nombreux dignitaires locaux étaient ardemment en faveur d'une restauration des Stuart. Ce fut la seule ville anglaise à lever un régiment entier pour le Prince Charles, dont les membres, une fois capturés plus tard, furent traités avec une brutalité particulière par les autorités gouvernementales.

L'armée jacobite est arrivée à Manchester fin novembre 1745 et, chose extraordinaire, une jeune femme nommée Elizabeth Byrom a tenu un journal de l'événement (consultable en ligne).



Shambles square – Auberge The Old Wellington - Manchester
Le bâtiment original fut construit en 1552

En ce début de novembre 1745, la milice de Manchester fut levée dans l'intention de protéger la ville de l'armée jacobite menée par le Prince Charles Edward Stuart, qui se trouvait alors en Angleterre et se dirigeait vers le sud. La route exacte que prendrait l'armée n'était pas connue, mais la milice était sous les armes depuis environ deux semaines lorsque, le 26 novembre, la nouvelle arriva que les Jacobites étaient à Preston, à seulement deux jours de marche. Cela semble avoir créé une panique à Manchester, et un certain nombre de personnes, y compris des prisonniers libérés de prison à cet effet, fuirent la ville.

Tous les ponts sur la rivière Mersey furent détruits pour tenter de retarder l'armée et le 27 novembre, la milice fut dissoute et renvoyée chez elle. Un tel comportement se retrouva partout, et il fut commenté avec mépris que la milice anglaise était le corps de troupes le plus lâche du monde.

Le lendemain après-midi, deux Highlanders - un sergent et un joueur de tambour - ainsi qu'une femme, entrèrent dans la ville. Ils se rendirent à Market Cross pour proclamer Jacques III Roi et battre le rappel pour recruter, offrant à chaque homme cinq guinées pour les rejoindre. Des centaines de personnes les observaient et ils réussirent à recruter environ quatre-vingts hommes avant l'arrivée du corps principal de l'armée le jour suivant.

Plusieurs milliers d'hommes, y compris le prince, occupèrent alors la ville. On a dit du Prince Charles : « le Chevalier passa devant ma porte en costume des Highlands, à pied, à 3 heures, entouré d'une garde des Highlands ; pas de musique à part deux cornemuses. »



Ils ordonnèrent que les cloches sonnent et que toutes les maisons soient illuminées ce soir-là (chacun devant placer une bougie allumée à sa fenêtre), et le prince logea chez John Dickenson, un riche marchand et officier municipal, sur Market Street.

John Byrom, citoyen de Manchester et jacobite quelque peu réticent, avait une fille, Elizabeth (Beppy) qui tenait un journal de la période où les Jacobites étaient à Manchester. Ses écrits transmettent véritablement sa ferveur jacobite et son optimisme juvénile. Elle n'avait aucune réticence dans son soutien au soulèvement, passa deux jours à fabriquer des croix de Saint-André pour les soldats, et fut extatique lorsqu'elle fut autorisée à rencontrer le prince et à lui baiser la main.

Son paragraphe concernant le 30 novembre à propos du prince montre vraiment l'enthousiasme ressenti par de nombreux jeunes Jacobites à cette époque. Le voici :

« Nous sommes allées chez M. Fletcher et l'avons vu [le Prince Charles] monter à cheval ; c'était un spectacle noble que je n'aurais manqué pour rien au monde. Son cheval était resté une heure dans la cour sans bouger, et dès que le Prince monta dessus, il commença à danser et à cabrioler comme s'il était fier de son fardeau, et quand le Prince sortit de la cour, il fut reçu avec presque autant de joie et d'acclamations que s'il avait été roi sans contestation. Je pense que ceux qui l'avaient vu ne pouvaient le contester. »

Cette approbation, partagée par la plupart des habitants restants de la ville, a dû être un baume pour le prince et son armée. Jusqu'à présent, ils avaient traversé l'Angleterre dans un silence morne, dans le meilleur des cas, et sans aucun signe que des Jacobites anglais viendraient grossir leurs rangs. Manchester a dû leur sembler être le paradis.



Régiment jacobite - Manchester

Le 1er décembre, l'armée se prépara à quitter la ville pour poursuivre sa progression vers le sud. Fait intéressant, bien que tous les ponts eussent été démolis pour tenter de retarder les Jacobites, le Prince Charles ordonna qu'ils soient réparés. L'un d'eux fut même réparé par ses propres troupes, non pas parce qu'il voulait l'utiliser lui-même, mais parce qu'il pensait qu'il serait utile aux habitants. Cela en dit long sur le genre d'homme que le prince était à cette époque.

Lui et ses hommes traversèrent la rivière à Cheadle Ford, où un certain nombre de peupliers avaient été abattus et posés en travers pour former un barrage rudimentaire.

Une semaine plus tard, après le désastreux conseil de guerre à Derby (*voir plus bas*) l'armée jacobite revint à Manchester. Les habitants qui avaient auparavant fui à son approche étaient maintenant de retour chez eux, et cela, combiné au fait que les Jacobites semblaient maintenant reculer, explique que l'accueil réservé fut très différent cette fois.

Vers deux heures, le 9 décembre, un groupe de Highlanders entra dans la ville et fut accueilli par une foule qui leur lança des pierres. Les Jacobites leur dirent que s'ils ne cessaient pas, ils leur tireraient dessus, et c'est ce qui arriva. Ainsi donc, l'ambiance générale n'était plus à la jubilation, et une fois le prince et ses hommes logés, un ordre de couvre-feu général fut donné. La ville redevint alors silencieuse.

Le lendemain, les jacobites ordonnèrent à Manchester de payer une contribution de cinq mille livres en raison de l'insolence des habitants. Ils réussirent finalement à en réunir la moitié, une grande partie provenant de leurs fidèles partisans. Après cela, ils quittèrent la ville pour poursuivre leur chemin vers le nord.

Bien que dans son journal Beppy ne dise rien de l'humeur des Highlanders, le ton de son écriture le révèle. Elle passe de ses précédentes descriptions exubérantes et de ses adjectifs joyeux à une narration dénuée d'émotion des événements. Cela transmet plus que tout le désespoir des Jacobites à ce moment-là, alors qu'ils se dirigeaient vers le nord, vers la destruction ultime de leurs espoirs, de leurs rêves et finalement, de leur mode de vie.

La majeure partie du Régiment de Manchester (qui ne se composait pas seulement des hommes recrutés à Manchester, mais d'autres Jacobites anglais) resta au château de Carlisle plutôt que de continuer vers l'Écosse avec le reste de l'armée.



Château de Carlisle

Lorsque le château fut pris par le duc de Cumberland, les officiers du Régiment de Manchester furent traités avec une sévérité disproportionnée. Onze officiers furent exécutés à Kennington Common, près de Londres. Quant aux autres, trente-huit furent déportés, certains moururent certainement en prison, et dix-neuf furent soit acquittés, pardonnés ou libérés. Vingt et un acceptèrent de s'enrôler dans l'armée britannique, et huit témoignèrent pour la Couronne et trahirent leurs anciens camarades en échange d'une grâce.

Le régiment jacobite de Manchester paya un lourd tribut : plus d'hommes y furent exécutés que dans tout autre, et un quart des personnes mises à mort venaient de ses rangs. C'est d'autant plus frappant que ce régiment ne comptait probablement jamais plus de 300 hommes au total, et seulement 113 à Carlisle.

Il semble que les autorités britanniques voulaient envoyer un avertissement clair aux Jacobites anglais afin qu'ils ne se joignent plus à aucune tentative des Stuart de regagner leur couronne.



Sources :

- Blog de Julia Brannan, auteure des « Chroniques jacobites » saga plébiscitée par Diana Gabaldon (disponible en anglais seulement).
- Journal de Beppy Byrom :

https://www.yourphotocard.com/Ascanius/documents/The_journal_of_Elizabeth_Byrom_in_1745.pdf

NdlT - Conseil de guerre de Derby, décembre 1745 : un tournant désastreux de la Rébellion Jacobite.

Après avoir remporté la bataille de Prestonpans et pris Édimbourg, Charles Édouard Stuart, le "Jeune Prétendant", avait mené son armée écossaise jusqu'en Angleterre. Son espoir était de rallier un soutien important des jacobites anglais et de bénéficier d'un débarquement français pour prendre Londres et restaurer les Stuarts sur le trône britannique.

Cependant, à Derby, la réalité rattrapa les Jacobites :

1/ Absence de soutien anglais : Contrairement aux promesses de Charles, le soulèvement espéré des jacobites anglais ne s'était pas concrétisé. Peu d'hommes avaient rejoint leurs rangs, et l'armée était loin de la force attendue.

2/ Absence d'aide française : La France n'avait pas non plus lancé l'invasion promise dans le sud de l'Angleterre, laissant les Jacobites isolés.

3/ Menace grandissante : Plusieurs armées gouvernementales britanniques, dont certaines rappelées du continent et commandées par le duc de Cumberland (le fils du roi George II), convergèrent vers leur position, menaçant de les encercler et de couper leur retraite.

Face à cette situation critique, les conseillers de Charles, notamment le lieutenant-général Lord George Murray, pressèrent le Prince de se retirer. Ils estimaient que l'armée était trop faible, épuisée par la marche, et en danger d'être anéantie. Malgré les désirs de Charles de poursuivre sur Londres, ses généraux votèrent majoritairement pour la retraite.

La décision de se retirer de Derby fut un coup moral terrible pour les Jacobites. Elle montra que le Prince n'avait pas le soutien qu'il espérait et que l'invasion de l'Angleterre était un échec. Le retour vers l'Écosse fut difficile, marqué par les désertions et la déception. Cette retraite mènera inévitablement à la défaite finale et sanglante de la bataille de Culloden en avril 1746, marquant la fin de la rébellion jacobite de 1745 et des espoirs d'une restauration des Stuarts.

Le conseil de Derby est donc considéré comme le point culminant de la rébellion et le début de sa chute, symbolisant l'écart entre les ambitions de Charles et la dure réalité militaire et politique.

